

## En chantier de vous connaître

*« La peur de perdre ce que l'on a nous empêche d'atteindre ce que l'on est »*

Nous fêtons comme il se doit l'obtention miraculeuse de la concession. Pendant les quelques jours qui suivent, nous commençons à échafauder des plans, à projeter nos rêves, à idéaliser ce lieu magique. Petit à petit, nous prenons conscience des difficultés, l'euphorie laisse place aux questions existentielles et aux doutes. Que faire de ce grand ensemble mort, sans âme, détruit de tous côtés avec une réputation plus sulfureuse que DSK ?

Sommes-nous à la hauteur d'un si gros challenge ?

J'ai fait visiter le site à pas mal de gens, Ils sont unanimes pour reconnaître la qualité de l'emplacement par contre l'état de délabrement du lieu les laisse sans voix.



Mes amis me déconseillent de me lancer dans cette périlleuse aventure, les travaux sont vraiment trop importants pour des gens aussi fauchés que nous.

« *Je hais les cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre* ».

La peur d'échouer peut m'empêcher un temps d'avancer mais l'image bienveillante du grand Jacques me rappelle à l'ordre dans ces moments de découragement.

Pour Valérie l'ampleur de la tâche est une bénédiction, elle aime par dessus tout les défis impossibles.

C'est une « femme debout », sereine et combative avec une volonté farouche de décrocher la lune.

Dans un premier temps, il convient de réaliser un véritable état des lieux qui va décider de la suite des événements.



Le diagnostic est accablant, tout est foutu : les murs, les toitures, l'électricité, l'ensemble piscine (moteur, pompe), mais aussi les tuyauteries, les vitrages etc.. le lieu n'est plus qu'une épave à la dérive, un cancer en plein milieu de la baie de Nauzan.

Devant ce constat désastreux, notre triumvirat de choc est bien dépité. Seule notre foi inébranlable dans les potentialités de l'affaire peut atténuer notre désillusion. Le premier problème à régler comme toujours va être l'argent : nous n'avons pas un rond, les trois thunes que je possédais ont été englouties dans la création de la SARL.

L'ampleur du chantier est telle qu'il nous est impossible d'ouvrir les lieux pour l'été 1995.

Nous demandons cependant l'autorisation à la mairie de Vaux-sur-Mer d'exploiter la petite crêperie qui donne sur la plage.





Cette approche douce du site va nous permettre de nous familiariser avec les lieux, les gens, d'imaginer notre vie ici.

Petit à petit je tombe sous le charme de la conche de Nauzan qui me capture et m'envoûte, j'en deviens son prisonnier volontaire.

*« Elle a pour fasciner ses dociles amants, de purs miroirs qui font toutes choses plus belles :  
ses yeux, ses larges yeux aux clartés éternelles ! »*

Ici tout paraît simple, la nature nous berce au gré du son des vagues.

Le soleil tourne autour de la Maison Blanche apportant à chaque moment du jour son cortège infini de beauté, pour le soir venu, exploser dans un carrousel étonnant de couleurs.

La lune monte la nuit, au milieu des pins, pour se planter dans un ciel noir comme un couteau dans le mille d'une cible.

La concession détruite, tel un « sphinx incompris », trône piteusement au milieu de cette nature bienveillante. Entourée de grillage comme un chantier de démolition, elle sent l'humidité et la crasse. La future salle de restaurant a même servi cet été là de squat à quelques babas-cool désœuvrés et à quelques chiens perdus. Ce bâtiment délabré sur la plage de Nauzan en plein cœur de l'été, est un crève-cœur.

Mais la beauté du site est une source continuelle de rêveries, elle permet à chacun de se projeter, de donner le meilleur de lui-même.

Il nous reste six mois pour réhabiliter le lieu et lui permettre de réintégrer son écrin de sable.

Notre trio fonctionne parfaitement, nos personnalités sont si différentes que chacun trouve aisément sa place pour faire avancer le projet.

Valérie laisse libre cours à son inspiration et imagine déjà dans sa tête les couleurs et l'univers qui vont faire de la Maison Blanche un haut-lieu du tourisme Royannais. Paulo, toujours volontaire, cherche les corps de métier qui vont accepter de travailler à crédit, ou pour le moins, avec l'espoir d'être payé plus tard. De mon côté, je me lance avec optimisme et détermination dans la quête des 100.000 euros nécessaires à la restauration du lieu à minima.

Ma philosophie est simple : « *si le lieu veut de nous, les moyens suivront* ».

C'est donc le cœur gonflé d'espoir que nous fonçons tête baissée à travers tous les obstacles qui pourraient nous barrer le chemin.



L'ami d'un ami d'un ami connaît un jeune expert-comptable qui vient juste de monter sa société et qui accepterait de me recevoir. C'est ainsi qu'en ce début d'hiver 1995, je fais la connaissance de Laurent Alibert.

Je n'ose imaginer ce qu'il a pu penser en voyant débarquer dans son bureau un hurluberlu fauché aux cheveux longs, lui expliquant sans ambages qu'il allait restaurer ce lieu et en faire un des phares touristiques de la Côte de Beauté.

Cependant devant tant de conviction et d'enthousiasme, il accepte de rédiger le prévisionnel qui va me permettre d'aller dans une banque avec quelque chose de plus concret que « ma bite et mon couteau ». Laurent est pragmatique, il pense logiquement que l'affaire ne tiendra pas plus d'un an, mais mes certitudes et mon inébranlable foi le séduisent.

Après mûre réflexion, il décide de nous aider et de se lancer dans cette folle aventure.

C'est un type étonnant, extrêmement doué pour trouver des solutions à tous les problèmes. Dans notre situation, il préconise un prêt « in finé ». Le deal consiste à donner 25 000 euros à une banque pour qu'elle vous en prête 100 000 par la suite.

Il est gentil le « Laurent », mais dans mon entourage, c'est pas Byzance.

Emprunter, être redevable, voilà bien des mots qui ne font pas partie de mon vocabulaire.

Le hasard voulu que ce soit mon pote Gilou, l'amoureux de Brassens et de la moto, qui croise mon chemin à ce moment-là. Après le bac il avait continué à traîner, passant par-ci par-la quelques

concours administratifs. Il voulait quitter ce glorieux métier de la glandouille et devenir cadre à la SNCF.

*« Cesser de lutter pour les feux de la rampe et céder enfin à l'appel du rail ».*

Après une dizaine d'années passées dans cette grande entreprise publique, il en a fait le tour. Il ne supporte plus les mesquineries, les bassesses de ses collègues et les lourdeurs administratives.

*« Il rêve d'une vie que l'on prend par la taille, sans avoir à la gagner comme une bataille ».*

Gilou, « le libertaire », renaît de ses cendres et décide de claquer la porte de sa retraite en négociant une indemnité substantielle.

« Voilà mon ami », lui dis-je, l'occasion unique que tu auras de me prêter de l'argent.

Aussitôt dit, aussitôt fait, entre nous pas besoin de papier !

Il m'avance les 25 000 euros avec un seul impératif : lui rendre la somme à la fin de notre première saison.

Laurent, de son côté, monte un dossier qui va nous permettre d'obtenir de la « Société Générale », le prêt indispensable pour débiter les travaux.

Le problème financier provisoirement résolu, il faut maintenant s'attaquer à la partie la plus délicate de notre mission : créer un univers, lui donner une âme, imaginer le concept gagnant... !

La Maison Blanche doit être un lieu de dépaysement, de rêveries pour nos visiteurs, et nous rassembler tous dans un espace de vacances et de bonne humeur.

C'est une affaire municipale, il convient donc de n'exclure personne, tout le monde doit pouvoir profiter de ce lieu unique.

La philosophie que vous donnez à un lieu doit vous ressembler au plus profond de vous-même.

Personnellement je suis libertaire, j'adore les poissons grillés et les « musiques du monde », l'endroit me paraît idéal pour réunir ces trois activités.

Valérie va mettre de retentissantes couleurs et de la mosaïque partout, j'ai du « son » plein ma musette, reste plus qu'à trouver un cuistot qui sait faire cuire les poissons grillés.

Vous connaissez mon amour pour les travaux, pendant l'hiver 95-96 je vais être servi. Ma première rencontre décisive à lieu avec « Paulo le maçon ». Sous son air bourru de travailleur Portugais il cache une âme de poète, il façonne les courbes comme personne, il imagine les masses et sculpte les espaces. Son entente avec Valérie est immédiate, entre « artistes », on se comprend !

Sa gentillesse et son volontarisme sont depuis vingt ans un atout précieux, il fait partie de tous ces gens de l'ombre qui peuvent se vanter d'avoir permis à un tel lieu d'exister. Le grand Jacques aurait été heureux de rencontrer cette belle personne.



Les deux « Paulo » s'attellent rapidement à la tâche avec l'aide de quelques potes portugais. Le chantier est titanesque, il s'agit de refaire les toitures, l'ensemble des murs et des ouvertures, créer des cheminées, imaginer une refonte totale des lieux.

Les travaux commencent cependant dans l'enthousiasme et la bonne humeur malgré la décrépitude évidente de l'ensemble. Il n'y a vraiment rien à garder, nous pouvons faire table rase du passé et vraiment créer un lieu à notre image, une chance quand on y pense.

L'électricité est notre deuxième gros point noir. M. Beau fut notre prophète en cette matière, un vrai pro du court-jus et de la conscience professionnelle, son fils a pris le relais depuis une dizaine d'années avec la même réussite.



Pascal, un pote architecte, dessine gratuitement l'ensemble des plans et Roro le plombier, l'ami du grand Jacques, complète notre fine équipe de travailleurs.

Ah Roland les amis, c'est tout un poème ce gars-là, il me connaît depuis 50 ans. Au plus loin que je me souviens, du Mini Bar à la Maison Blanche il a toujours été là. Il déambule à travers les emmerdes, la gitane mais scotchée à la lèvre inférieure, sans jamais s'affoler. Roland c'est le géo Trouvetou de la bricole. Il m'a sorti pendant toutes ces années de pétrin pas possibles, ce n'est pas forcément des réparations durables mais ça marche !

Petit à petit, pendant cet hiver béni nous réunissons les compétences nécessaires à la réalisation de notre rêve. Les difficultés glissent sur nous comme sur un poisson rouge et cette équipe peut trouver des solutions à toute chose.

Valérie, jamais à la recherche de facilité décide de réaliser le grand bar principal ainsi qu'une dizaine de tables en petites mosaïques. Un travail complètement dingue quand on y pense, mais comme toujours, elle a besoin d'aller chercher des challenges au plus profond d'elle-même pour exister, au risque même de se brûler les ailes. Coller un par un des bouts d'assiette ou de carreaux pendant des mois, c'est comme réaliser un puzzle géant, de quoi en perdre la tête !

À côté de ce travail minutieux et répétitif, Valérie doit aussi s'occuper de l'ensemble du chantier. Elle fait un choix de couleurs surprenant. Elle allie au jaune « bouton d'or » du sol intérieur, un orange éclatant. Elle conjugue l'ocre « terre battue » de l'extérieur avec le bleu azur de la piscine.



Les mosaïques des tables sont des jeux d'échecs, de backgammon ou de petits chevaux qui se marient avec des banquettes colorées multiformes et des dessins primitifs. La piste de danse est une fresque multicolore de représentations enfantines.

*« Ces couleurs folles sont l'emblème de son esprit bariolé, elles jettent dans le cœur des poètes l'image d'un ballet de fleurs ».*

Valérie répond de la plus belle des manières à l'exigence artistique du site et crée un ensemble joyeux et romantique, résolument novateur.

Même si son travail s'est achevé dans la lassitude, elle a réalisé, cette hiver-là, une œuvre majeure qui perdure encore aujourd'hui.

Le grand Jacques m'a appris à reconnaître les enchaînements gagnants, celui-ci en est bien un. Valérie a donné une âme à la Maison Blanche avant même le jour de son ouverture.

